

À propos d'*Un cœur virginal*

*Parce qu'il est toujours récréatif de lire
des choses sur l'endroit que l'on habite...*

Maurice Renard.



© Armand Basenfosse Coll. part.

La nouvelle édition d'*Un cœur virginal* qui vient de paraître aux Éditions du Frisson Esthétique dans la collection « la presque sacrée » a été établie à partir de l'édition originale.

D'abord publié dans la revue de décembre 1906 à février 1907, *Un cœur virginal* paraîtra en mars aux éditions du Mercure de France, avec, insigne hommage rendu à Gourmont, une couverture illustrée par Georges d'Espagnat, qui rompt avec l'habituelle couverture jaune. Un tirage spécial, de vingt exemplaires paraphés par l'auteur, à double couverture, l'une rose, l'autre jaune, a été réalisé pour la Société des XX ; Gourmont, lui, aura un exemplaire vert pâle. Parmi les éditions ultérieures, on retiendra : celle d'Henri Jonquières, avec les délicieux dessins de Siméon (1923), celle des *Cent bibliophiles*, avec gravures en couleurs de Laboureur (1937) et celle du Carrousel, avec une préface, courte mais efficace, de Jean-Baptiste Baronian (1999). On se gardera d'oublier l'édition de la « Grande collection nationale » (sans date), ne fût-ce que pour le commentaire de Léautaud. Celui-ci, après s'être moqué de Georges Duhamel qui « veut toucher les masses », « répandre la bonne parole » grâce aux collections populaires, écrit dans son *Journal littéraire* :

J'ai vu Gourmont lui-même tomber dans ce genre d'opérations. Lui, c'était autre chose que Duhamel. Cela l'amusait de répandre son venin. Je me rappelle quand Rouff lui proposa de lui faire un volume. Je ne sais plus lequel, dans sa collection à bon marché. Je dis un soir à Gourmont : « Voyons ! Nous n'allons pas faire cela ? » Il me répondit : « Mais si. Cela m'amuse d'être lu par de petites ouvrières. » Vous voyez. Duhamel est heureux de prêcher, de répandre la bonne parole. Gourmont, lui, se réjouissait à l'idée de pervertir... Il en jubilait à l'avance.

Signalons aussi l'existence de nombreuses éditions étrangères, allemande, italienne, anglaise — dans une traduction d'Aldous Huxley —, espagnole, avec un avant-propos de V. Blasco Ibáñez. On consultera avec profit, sur le site des Amateurs de Remy de Gourmont, le mémoire de maîtrise d'Alexia Kalantzis : *Le monologue intérieur dans l'œuvre romanesque de Remy de Gourmont* : Sixtine¹, Les Chevaux de Diomède, Un cœur virginal, Université Paris-IV Sorbonne, juin 2002.

La presque sacrée

C'est à Jean de la Varende que nous avons emprunté le titre de la collection, « La presque sacrée », cette Italie tournée au Nord, cette proue du drakkar normand, où

(1) *Sixtine* a été réédité par les Éditions du Frisson Esthétique en 2005.

son double, Galart, le héros de *la Fugue* va se réfugier. Le principe est simple, il s'agit de publier des ouvrages, des romans notamment, ayant pour cadre ou pour sujet le département de la Manche. Ainsi pensons-nous permettre aux gens *d'par'chin* (« les gens d'ici ») comme aux *horzains* (les gens du dehors) de voir autrement les lieux où ils vivent ou passent, s'il est vrai que, selon les mots de Jacques Brenner, un pays n'est pas plus beau pour avoir inspiré des écrivains et des poètes, mais qu'écrivains et poètes nous permettent de mieux voir, de mieux comprendre et de mieux aimer un pays.

Un cœur virginal, de Remy de Gourmont, qui ouvre la collection, raconte les amours de Rose des Boys, vierge ignorante, mais désirante, et de M. Hervart, conservateur, plus ou moins conservé, « honnête pervers », observateur d'insectes et de jeunes filles. Il se passe pour l'essentiel dans le Nord-Cotentin. Tous les lieux nommés sont réels, sauf Robinvast, double probable de Martinvast, et qui d'ailleurs aurait pu exister, tant les toponymes en *-vast* (Tollevast, Hardinvast, Brillevast, Sottevast, le Vast... — ces deux derniers apparaissent aussi dans le roman) sont nombreux en Bas-Cotentin.

Quant à Cherbourg, n'y aurait-il séjourné qu'une fois, Remy de Gourmont en a bien saisi l'âme et élu ses hauts lieux. De la ville, il a dit quelque chose que la postérité, avec sa « plage verte », a confirmé : Cherbourg est une « triste cité [où] tout semble avoir été combiné [...] pour faire croire que la mer n'existe pas. Les maisons lui tournent le dos et l'on a ménagé entre le rivage et la ville un vaste désert de pavés, de poussière et de vent ». Les Cherbourgeois se consolent en visitant le musée, en flânant dans le « jardin Liais », où l'on devient fou — à lier, évidemment — d'amour, haut lieu phantasmagorique, avec le jardin du Luxembourg, de l'érotisme gourmontin.

Ch. Buat.

Remy de Gourmont

Un cœur virginal.

Collection : La presqu'île sacrée.

Postface : Nicolas Malais.

Nouvelle édition agrémentée
des illustrations de Rassenfosse
et bois gravés de P. Eug. Vibert.

© Editions du Frisson Esthétique. 2007.

REMY DE GOURMONT

Un cœur virginal



Collection
La Presqu'île sacrée

ROMAN



ÉDITIONS DU FRISSON ESTHÉTIQUE